

Corps et Ombres

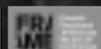
23 JUIN

14 OCTOBRE 2012

Musée Fabre de Montpellier Agglomération
Musée des Augustins de Toulouse

La route caravagesque

UN CHEMINEMENT DANS LE SUD DE LA FRANCE



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État



**Montpellier
Agglomération**

ÉDITOS

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération et le musée des Augustins de la ville de Toulouse vous proposent un cheminement caravagesque dans le Sud de la France depuis Arles jusque Cahors en passant par Montpellier, Narbonne, Pézenas, Toulouse et Albi.



Dans le cadre de l'organisme de coopération franco-américaine FRAME (French Regional American Museum Exchange), le musée

Fabre de Montpellier Agglomération et le musée des Augustins de Toulouse s'associent au Los Angeles County Museum of Art et au Wadsworth Atheneum Museum of Art de Hartford pour présenter aux publics européen et américain une exposition exceptionnelle consacrée au mouvement caravagesque dans son ensemble. L'événement réunit 140 chefs-d'œuvre des plus grands peintres du XVII^e siècle, notamment Caravage, Velásquez, Rembrandt et Georges de La Tour.

Jusqu'au 14 octobre 2012, les deux musées français présentent simultanément les volets complémentaires d'une exposition conçue comme un diptyque : le musée Fabre présente les caravagismes italien, français et espagnol, et le musée des Augustins, les caravagismes flamand et hollandais. À cette occasion, un parcours touristique est proposé pour découvrir musées et églises de la région conservant des œuvres caravagesques. Cette "route caravagesque" commence à Montpellier pour s'achever à Toulouse, en passant par Arles, Pézenas, Narbonne, Albi et Cahors. Car l'œuvre puissante et novatrice de Caravage révolutionna la peinture jusqu'en terre d'Oc, où l'on vit émerger un véritable foyer caravagesque, du vivant même du génial maître.

Partez sur les traces des peintres caravagesques du Languedoc et laissez-vous surprendre par leur interprétation magistrale du clair-obscur.

Jean-Pierre Moure,
Président de la Communauté
d'Agglomération de Montpellier.



Corps et ombres est l'événement de l'été au musée des Augustins de Toulouse. Labellisée d'intérêt national, cette exposition s'inscrit dans une programmation culturelle ambitieuse.

Elle est le fruit d'une collaboration exemplaire avec le musée Fabre et l'agglomération de Montpellier autour d'une idée forte : établir une véritable circulation culturelle entre les deux métropoles.

Cette exposition offre aux visiteurs l'occasion de (re)découvrir le patrimoine exceptionnel de Toulouse. Ville d'eau et de brique, d'art et d'histoire, de culture et de savoir, Toulouse dévoile des richesses insoupçonnées : joyaux de l'art roman tels que la basilique Saint Sernin, ensembles conventuels gothiques à l'image des Jacobins et des Augustins, magnifiques hôtels particuliers des grandes heures de la Renaissance, édifices industriels du XIX^e siècle reconvertis en lieux culturels, comme les Abattoirs ou la Galerie du Château d'eau, patrimoine de l'industrie aéronautique du début du XX^e... Mais Toulouse a aussi su prendre le tournant du XXI^e siècle. Métropole universitaire d'envergure internationale, elle peut compter sur son pôle d'excellence scientifique et technologique, sur ses 100 000 étudiants et ses 12 000 chercheurs, sur ses entreprises innovantes.

Résolument tournée vers l'avenir, elle n'en n'oublie pas pour autant ses atouts de ville du sud, chaleureuse et conviviale, pour séduire ses visiteurs, de plus en plus nombreux à en goûter les atouts.

Pierre Cohen,
Maire de Toulouse.

UNE COLLABORATION INÉDITE



Hendrick Ter Brugghen, Les Joueurs de cartes, 1623
Huile sur toile, 0,83x1,14 m. Institute of Arts, Minneapolis. États-Unis.
© Minneapolis, Institute of Arts.

À la fois proches géographiquement et complémentaires par leurs collections, les deux grandes villes du Languedoc avaient toute légitimité à accueillir cette exposition. Alors que le musée des Augustins de Toulouse possède de merveilleux exemples du caravagisme nordique, le musée Fabre de Montpellier Agglomération conserve de très belles œuvres de ses représentants italiens, espagnols et français du XVII^e siècle. Ces orientations ont déterminé une répartition naturelle constituant les deux volets d'une même exposition.

- **au musée Fabre de Montpellier :** Caravage, ses premiers suiveurs (Gentileschi, Manfredi...), puis son influence sur l'école espagnole (Ribera, Velásquez, Zurbarán) et française (Valentin, Vouet...), jusqu'au peintre de la réalité Georges de La Tour.
- **au musée des Augustins de Toulouse :** l'école d'Utrecht (Baburen, Terbrugghen, Honthorst...); les peintres d'histoire hollandais (Bramer, Rembrandt, Everdingen...); le baroque flamand (Jordaens, Seghers, Rombouts...)



Valentin de Boulogne, Réunion de musique (détail), vers 1626
hst. 1,11 x 1,46 m. Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, États-Unis.
© 2011. Museum Associates/LACMA.

INFORMATIONS PRATIQUES

CAHORS

Cathédrale Saint-Étienne

Rue du Maréchal Foch
Tél. : 05 65 35 27 80

OUVERTURE

Du lundi au samedi :
de 9h à 19h
Le dimanche : de 14h à 19h

ALBI

Musée Toulouse-Lautrec

Palais de la Berbie
Place Sainte Cécile
Tél. : 05 63 49 48 70

OUVERTURE

Jusqu'au 30 septembre :
tous les jours de 9h à 18h
En octobre : tous les jours
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Fermé le mardi

MONTPELLIER

**Musée Fabre
de Montpellier Agglomération**

39, boulevard Bonne-Nouvelle
Tél. : 04 67 14 83 00

OUVERTURE

Tous les jours, de 10h à 20h, sauf
les lundis en juin, juillet et août.
Exceptionnellement ouvert
les lundis de 10h à 20h à partir
de septembre.
Ouvert les 14 juillet et 15 août.

Basilique

Notre-Dame-des-tables

43, rue de l'Aiguillerie
Tél. : 04 67 60 19 27

OUVERTURE

Du mardi au samedi :
de 15h à 18h30

ARLES

**Cathédrale
Saint-Trophime**

12 Rue du Cloître
Tél. 04 90 96 07 38

OUVERTURE

Du 1^{er} juil. au 30 sept. :
du lundi au samedi
de 8h à 12h et
de 14h à 18h
Le dimanche
de 9h à 13h et
de 15h à 19h
Du 1^{er} oct. au 14 avr. :
du lundi au dimanche
de 8h à 12h et
de 14h à 18h

PÉZENAS

**Collégiale
Saint-Jean**

Place Gambetta
Tél. : 04 67 98 36 40

OUVERTURE

Tous les jours
de 9h à 11h45

NARBONNE

Cathédrale Saint-Just

Rue Armand Gauthier
Tél. : 04 68 32 09 82

OUVERTURE

Tous les jours :
de 9h à 12h et
de 14h à 18h

Église Saint-Paul-Serge

Rue Duplex et
rue de l'Hôtel Dieu
Tél. : 04 68 65 15 60

OUVERTURE

Tous les jours :
de 9h à 12h et
de 14h à 18h

TOULOUSE

Musée des Augustins

21, rue de Metz
Tél. : 05 61 22 21 82

OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 19h.
Nocturne le mercredi
jusqu'à 21h.

Église

Saint-Pierre-des-Chartreux

21 Rue Valade
Tél. : 09 79 32 89 67

LE CARAVAGISME EN LANGUEDOC

Le style révolutionnaire de Caravage a marqué toute la peinture européenne du XVII^e siècle : par les peintres étrangers qui sont venus se former à Rome, cette nouvelle esthétique s'est propagée dans l'Italie, l'Espagne, les pays du Nord, et en France, où l'on voit émerger un véritable foyer caravagesque en Languedoc. La première vague du caravagisme dans la région fait suite au voyage à Rome, du vivant de Caravage, des frères Guy (av. 1578-1650) et Jean (1589-1650) François, peintres auvergnats qui s'imprègnent des œuvres du maître et de ses premiers disciples, tel le vénitien Saraceni. Le frison Martin Faber et le flamand Louis Finson séjournent en Provence à leur retour de Rome, entre 1613 et 1616 et passent à Montpellier, Toulouse et Bordeaux. La seconde vague caravagesque du Languedoc est attestée par un groupe d'artistes influencés par le caravagisme sombre du disciple de Caravage, Bartolomeo Manfredi. Parmi les plus importants se trouve le toulousain d'adoption Nicolas Tournier (1590-1639), qui a fréquenté des émules de Caravage au palais du marquis Vincenzo Giustiniani, et a travaillé dans l'atelier de Manfredi à Rome.



Jean Chalette, *La Vierge aux prisonniers*
hst. 1,90x1,16m. Toulouse, Musée des Augustins.
© Musée des Augustins. Bernard Delorme.

Également le provençal Trophime Bigot, très actif durant son long séjour romain avant un retour en Provence en 1635. Les peintres caravagesques du Languedoc ont une interprétation caractéristique du clair-obscur qui confère aux sources lumineuses et à l'éclaircissement des visages une saisissante et toute personnelle douceur mystique. Le caravagisme persiste d'ailleurs dans le Languedoc alors même qu'à Paris s'amorce à partir de 1634 "l'atticisme parisien", le début du classicisme.



Nicolas Tournier, *La Vision de saint Dominique* (détail)
hst. 2,00x1,80m. Narbonne, église Saint-Paul-Serge.
© Ville de Narbonne. P. Benoist.

ARLES



Le peintre brugeois Louis Finson côtoie Caravage, dont il réalise des copies, lors de ses séjours à Rome et Naples. Il lui emprunte son naturalisme et surtout son clair-obscur. Finson est actif à partir de 1613 en Provence (Marseille, Aix, Arles) et laisse de nombreuses œuvres

L'Adoration des mages, commandée par l'archevêque Gaspard de Laurens pour la chapelle qu'il vient de faire construire : on retrouve les traits du roi mage près de la Vierge, avec les armoiries sur sa poitrine ;



Louis Finson, *Adoration des mages*, 1614
hst. 3,18x4,03m. Arles, cathédrale Saint-Trophime
© Ville d'Arles.

dans cette région. Puis il se rend à Montpellier, Toulouse et Bordeaux avant de quitter le sud de la France. Également marchand d'art, Louis Finson a fait le commerce d'œuvres du maître lombard.

Louis Finson est à Arles entre mars et juin 1614 ; il réalise plusieurs tableaux pour la cathédrale Saint-Trophime :

La lapidation de saint Étienne, premier martyr chrétien ; ce tableau, initialement prévu pour le maître autel, est maintenant sur l'arc triomphal séparant la nef du chœur.

Ces deux tableaux sont parmi les rares œuvres de la cathédrale à avoir échappé aux destructions révolutionnaires.

La cathédrale Saint-Trophime

Construite au XII^e siècle, la cathédrale Saint-Trophime est bâtie sur l'emplacement d'une basilique initiale du V^e siècle, appelée Saint-Étienne. Possédant le plan caractéristique des édifices de Provence, elle a toutefois subi des évolutions architecturales au fil des siècles et des reconstructions. Cette ancienne cathédrale de l'archevêché d'Arles, est transformée en temple de l'Être suprême sous la Révolution puis déclassée en simple église paroissiale en 1801, pour finalement être érigée en basilique mineure en 1882 par le pape Léon XIII. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des monuments romains et romans d'Arles depuis 1981. Outre les tableaux, les visiteurs peuvent y apprécier des tapisseries d'Aubusson du XVII^e siècle ainsi que de nombreuses sculptures et tombeaux paléochrétiens. Des grands noms tels que l'empereur romain germanique Frédéric Ier Barberousse ou son successeur Charles IV y ont été couronnés par l'archevêque d'Arles.

À voir également à l'église Saint-Césaire

Trophime Bigot, *Le jugement de saint Laurent*, 1635



Louis Finson, *Lapidation de saint Étienne* (détail), 1614
hst. 4,40x3,30m. Arles, cathédrale Saint-trophime.
© Ville d'Arles.

MONTPELLIER

Le musée des Beaux-Arts de Montpellier est l'un des plus grands musées de région. Créé en 1828 à l'initiative du peintre François-Xavier Fabre, le noyau de son fonds artistique se constitue au travers de dons importants d'amateurs, régulièrement complété par des achats. Le musée possède une riche collection d'art européen s'étendant du XIV^e au XX^e siècle, dont plusieurs peintures caravagesques comme *Ecce Homo* de Cigoli, *Saint François en méditation*



Jusepe de Ribera,
Sainte Marie l'Égyptienne, 1641
hst. 1,32 x 1,08 m. Montpellier, Musée Fabre.
© Musée Fabre de Montpellier Agglomération,
cliché de Frédéric Jaulmes

de Guerchin et *Sainte Marie l'Égyptienne* de Ribera, visibles dans l'exposition *Corps et ombres* jusqu'au 14 octobre puis dans les collections permanentes, salle des Griffons.

Basilique

Notre-Dame-des-tables

La construction de la basilique Notre-Dame-des-tables s'est déroulée de 1707 à 1748. Il s'agit de l'ancienne chapelle du collège des Jésuites (actuel musée Fabre), qui devient église paroissiale, patronnée par Saint-Roch, en 1802. L'orgue et le retable sont la fierté de l'édifice.

Guy François

Guy François est l'un des meilleurs peintres caravagesques français. Il est très actif en Languedoc : Le Puy, Montpellier, Tournon, Toulouse, mais aussi en Auvergne et Gascogne. Son style est marqué par Saraceni et le classicisme bolonais.



Guy François,
Le Christ en croix avec la Vierge, saint Ignace, saint Jean et saint François-Xavier, vers 1634
hst. 3,50 x 2,50 m. Montpellier,
église Notre-Dame-des-tables.
© 2011. Monuments Historiques. Y. Comte.

Ce *Christ en croix* de Guy François, peint vers 1634, a probablement été réalisé pour le chœur de la première chapelle du collège des jésuites. Il s'agit d'une des plus belles versions de ce thème dans la peinture française du XVII^e siècle.



Cigoli, *Ecce Homo* (détail), 1607
hst. 1,83 x 1,45 m. Montpellier, Musée Fabre.
© Musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché de Frédéric Jaulmes.

PÉZENAS

PÉZENAS



Gabriel Fournier, La Sainte Famille
hst. 2.10x1.80 m. Pézenas, ancienne collégiale Région.
© 1998. Languedoc-Roussillon. Inventaire général I-C. Jacques.

Narbonne, où il réalise par exemple le portrait des consuls. Il a pu être influencé par les caravagesques Guy François et Nicolas Tournier.

La Sainte Famille est ici montrée dans un paysage nocturne, accompagnée d'anges.

Gabriel Fournier est très actif à Pézenas, sa ville natale, puis Bordeaux et Narbonne où il exécute de nombreuses peintures religieuses. Sa notoriété l'amène à être très sollicité à

La collégiale Saint-Jean

La collégiale Saint-Jean, dont le bâtiment initial est une église romane fortifiée, a été entièrement reconstruite en 1733 à la suite de la chute du clocher. Parmi le mobilier de l'église, des tableaux du début du XVIII^e siècle, représentant la vie de Jésus, proviennent de l'ancienne chapelle des pénitents noirs devenu théâtre en 1804. S'y ajoutent une *Sainte Famille* (vers 1650), des stalles (1781) et une clôture de chœur en fer forgé datée de 1827. Les sacristies abritent une exposition permanente d'art sacré, et un trésor de pièces d'orfèvrerie provenant des églises de Pézenas a été aménagé dans l'ancienne salle de délibération du conseil de fabrique.

CAHORS



Guy François, Présentation au temple, 1623-1624
hst. 1.72x1.62 m. Cahors, cathédrale Saint-Étienne
© Jean-François Peiré. Inventaire région Midi-Pyrénées.

Il se dégage de cette scène un esprit de bonhomie n'excluant pas une certaine grandeur. La lumière qui met en valeur le prêtre et la Vierge à l'Enfant, a une fonction narrative telle que la lui attribuait Caravage. Les visages rappellent ceux de Saraceni, ce qui est une constante dans l'œuvre de Guy François, son élève.

Ce tableau est une commande pour le Collège des Jésuites de Cahors, transféré dans la sacristie de la cathédrale après la vente des biens nationaux.

Cathédrale Saint-Étienne

Héritière d'un édifice érigé au VII^e siècle, la cathédrale Saint-Étienne de Cahors fut consacrée par le pape Calixte II en 1119. Tout comme à Souillac ou Périgueux, le bâtiment appartient à la famille des églises à coupoles. La cathédrale offre aux visiteurs un riche mobilier, dont de très beaux retables, ainsi que de nombreuses peintures du XVII^e et XVIII^e. Outre ces décors, le cloître du XVI^e abrite un reliquaire du XIX^e renfermant la Sainte Coiffe, linge qui aurait enveloppé la tête du Christ dans son tombeau.

NARBONNE

NARBONNE



Pierre Lavergne, Le Christ descendu de la croix
hst. 2.11x1.79 m. Narbonne, cathédrale Saint-Just.
© Ville de Narbonne. P. Benoist.

Nicolas Tournier est l'un des grands peintres caravagesques français. Il a apporté le caravagisme en France, tout comme Finson et François. Après un séjour romain, il devient dans les années 1630 un peintre "itinérant" entre les grandes villes du Languedoc : Toulouse, Narbonne et Carcassonne, mais aussi Béziers et Montpellier.

Tobie et l'Ange a vraisemblablement été commandée directement à l'artiste par une confrérie de Narbonne.



Nicolas Tournier, Tobie et l'Ange (détail), vers 1635-1636
hst. 2.35x1.06 m. Narbonne, cathédrale Saint-Just.
© Ville de Narbonne. P. Benoist.



Nicolas Tournier, Le Christ en croix avec la Vierge, saint Jean et saint François de Paule (détail)
vers 1629. hst. 2.92x4.22 m. Narbonne, église Saint-Paul-Serge. © Ville de Narbonne. P. Benoist.

Dans cette scène biblique, l'archange Raphaël accompagne ici le jeune Tobie en Médie. Il s'agit de l'une des rares scènes de Tournier se déroulant en extérieur.

Pierre Lavergne (1621-1682) continue l'œuvre de Tournier dans ses tableaux pour les églises de sa ville natale Narbonne, Ginestras, Cesseras

La cathédrale de Narbonne

La cathédrale de Narbonne se situe au cœur de la ville actuelle, cependant au Moyen-Âge elle se trouvait en bordure des remparts. Son édification est un des projets les plus ambitieux du royaume de France du XIII^e siècle. Saint-Just possède un chœur aux dimensions imposantes : 40 m de large, 60 m de long, pour un vaisseau central de 15,20 m de large. La première pierre de l'église actuelle

fut posée par l'archevêque Maurin le 13 avril 1272 dans les fondements de l'actuelle chapelle Sacré-Cœur. Malgré des siècles de travaux et de nombreux efforts pour terminer l'édifice, la cathédrale demeure aujourd'hui encore inachevée, sans doute en raison de conflits politiques. Toutefois, les visiteurs pourront apprécier le cloître ainsi que la cour Saint-Eutrope, constructions du XIV^e.

TOULOUSE



Le musée des Augustins, créé en 1793, plus ancien musée de France après le Louvre, possède un riche fonds artistique en grande partie issu des saisies révolutionnaires. Sa collection de peintures s'étendant

exécuté pour la chapelle du Saint-Sépulcre de la cathédrale Saint-Étienne est caravagesque tant par le contraste lumineux que la volonté d'impliquer le fidèle par le placement du Christ près du bord de la toile.



Nicolas Tournier, *Le Christ descendu de la croix*, vers 1635-1638
hst. 2,38 x 1,87 m. Toulouse, Musée des Augustins. © Musée des Augustins, Daniel Martin

du XIV^e au XIX^e siècle comporte de nombreux tableaux caravagesques, dont des œuvres de Tournier telles la célèbre *Bataille des Roches Rouges* ou *Le Christ porté au tombeau*, et de Guy François comme une *Présentation au temple* similaire à celle de Cahors ou un *Mariage de sainte Catherine*.

Le Christ descendu de la croix de Tournier



Anonyme caravagesque,
*Le Concert des anges
et L'Adoration des bergers*
hst. 5,66 x 3,10 m.
Toulouse, église Saint-Pierre-des-Chartreux.
© Jean-François Poité. DRAC Midi-Pyrénées.

Couvent des Augustins

Dans son emplacement actuel, le couvent de l'ordre des Augustins de Toulouse fut construit en 1309 avec l'autorisation du pape Clément V. Il fut transformé en musée après la suppression des ordres religieux à la Révolution française. Les premières collections sont formées de saisies révolutionnaires et des œuvres de l'Académie Royale des Sciences et des Arts. Joyau du patrimoine gothique méridional, le musée accueille aujourd'hui une importante collection de statues médiévales ainsi que de nombreux chefs-d'œuvre de Tournier, Chalette, Guerchin, Delacroix, Rubens, Cairo...

Jean Chalette

Jean Chalette séjourne au début de sa carrière en Italie et passe ensuite par Aix-en-Provence avant de s'installer à Toulouse. Il y réalise notamment les portraits des capitouls (magistrats) et fait un projet de décor pour leur Grand Consistoire. Au-dessus de la porte de ce dernier fut placée la *Vierge aux prisonniers*, œuvre la plus caravagesque de l'artiste par le clair-obscur, le réalisme des figures des détenus évoquant les pèlerins de la *Madone de Lorette* de Caravage et le thème rappelant ses *Sept œuvres de Miséricorde*. Chalette s'est initié au caravagisme en voyant les œuvres ramenées d'Italie par Louis Finson et des copies du maître lombard.

ALBI



Georges de La Tour travaille essentiellement en Lorraine et est nommé en 1639 peintre ordinaire du roi de France. Les œuvres de la première partie de sa carrière sont fortement influencées par les thèmes, le réalisme, la lumière et la palette de Caravage. C'est à cette période qu'appartient la série du Christ et des apôtres.

Elle subsiste à peu près complète jusqu'en 1795, où elle est citée dans l'inventaire révolutionnaire.

Au début du XIX^e siècle, sans doute à la suite du mauvais état des toiles, seuls quelques originaux sont conservés et les autres sont remplacés par des copies.

Cinq originaux sont parvenus jusqu'à nous :



Georges de La Tour, *Saint Jacques Le Mineur*, vers 1624
hst. 0,65 x 0,52 m. Musée Toulouse-Lautrec, Albi, France.
© 2011. Musée Toulouse-Lautrec. RMN/Philippe Bernard. Actuellement présent dans l'exposition *Corps et ombres*.

Celle-ci est mentionnée à la cathédrale d'Albi dès 1698 : le procès verbal de la visite épiscopale la signale dans la chapelle Saint-Jean comme don du chanoine Nualard.

deux sont conservés au musée Toulouse-Lautrec d'Albi, un au Chrysler Museum of Art de Norfolk, un à la Ishizuka Tokyo Collection et un dans une collection particulière suisse.

Le palais de la Berbie

Situé dans le centre historique d'Albi, à proximité de la cathédrale Sainte-Cécile avec laquelle il forme un ensemble architectural de briques rouges unique au monde, le palais de la Berbie est une puissante forteresse du XIII^e siècle, résidence des évêques d'Albi jusqu'en 1905, date à laquelle il devient propriété du département. Les premières salles d'expositions ouvrent le 30 juillet 1922 grâce une importante donation d'œuvres de Toulouse-Lautrec. Le musée possède la plus grande collection au monde dédiée à ce peintre.



Georges de La Tour,
Saint Jude Thadée (détail), vers 1620
hst. 0,62 x 0,51 m. Albi, Musée Toulouse-Lautrec
© Coll. musée Toulouse-Lautrec, Albi, Tam, France.